

L'art et la manière de Maurepas

Depuis le 1er février, le Musée des Beaux-Arts de Rennes s'agrandit avec l'ouverture d'un deuxième site ! C'est en plein cœur du quartier de Maurepas, au 2 allée Georges-de-la-Tour, que vous pourrez voir et apprécier 400m² d'expositions d'art ancien, moderne et contemporain. En plus des peintures, vous pourrez aussi admirer des sculptures - de quoi ravir tous les amateurs et spécialistes d'art ! Après tout, on n'a jamais assez d'art. Site : <https://mba.rennes.fr/musee/le-musee-maurepas>

La culture bretonne au rendez-vous !

Le festival Sevenadur célèbre sa 26^{ème} édition du 19 février au 9 mars à Rennes. Au programme : rencontres, stages, conférences, et bien plus encore ! De quoi patienter avant l'arrivée tant attendue du printemps. Plongez dans une ambiance conviviale et chaleureuse pour découvrir, redécouvrir ou faire vivre la culture bretonne. Chants, danses, échanges... Une occasion unique d'en apprendre davantage sur le patrimoine qui vous entoure et de partager des moments enrichissants.



Plaisir d'aider

Envie de bien commencer l'année ? Ne cherchez plus, on a une idée qui pourrait faire la différence pour vous... et pour les autres ! Le relais handicap recherche encore activement des étudiant.e.s volontaires pour aider à la prise de notes en cours. Si vous avez un peu de temps libre et envie de faire une différence, c'est l'occasion ! En plus d'apporter votre soutien, c'est rémunéré...

Festival Rue des livres

Le week-end des 15 et 16 mars, l'association Rue des Livres investit de nouveau les Cadets de Bretagne pour la 17^{ème} édition de son festival. Cet événement rassemble chaque année une centaine d'auteurs, d'éditeurs et d'illustrateurs, désireux de faire vivre l'amour de la lecture. L'entrée est gratuite, et tous les passionnés.es de littérature sont les bienvenus ; petits et grands y prendront plaisir !

Faire voir l'invisible

Jusqu'au 7 mars, retrouvez l'exposition « Madjini, les corps habités » dans La Chambre claire de Rennes 2 (Bâtiment P). À travers la photographie, Bénédicte Kurzen nous plonge dans un univers intime, loin des représentations médiatiques réductrices, sur Mayotte. Son travail nous invite à découvrir d'autres réalités, essentielles aux fondements de l'identité mahoraise.



Cheap chips à Deiz Mat

A partir de 2 euros 50 s'offrent à vous les meilleures frites du nouveau Condate. Situé Place Sainte-Anne et tenu par un responsable responsable, Deiz Mat sera l'ami de vos soirées : avec ou sans cheddar, ses frites, fut un temps moins que le repas du CROUS pour les non-boursiers, catent assez pour se dépenser nuit entière. Venez pour l'excellent goût des frites et la bonne compagnie du responsable.

Ce numéro a été élaboré par

Coordination

Emma Guyomard, Orlane Pelleter, Émile Chevallier

Communication

Alexandra Dufour, Emma Pennaneac'h, Roxane Mpan de Goumba, Sarah Rougerie, Maya Bizien

Relecture

Lucile Pleiber, Milan Gérard-Tanguy, Emma Guyomard, Jeanne Claude, Mathieu Poirier, Pierre Lelu, Charlotte Delarue, Romane Muller, Tya Gaillard, Amadéo Rays, Mira Martin, Titouan Després

Édition

Orlane Pelleter, Caroline Dupuis, Iléana Marie, Manon Berthe, Elisa Beasse-Volte, Eva Mandin, Matthieu Minot, Angèle Jacquot, Antoine Brault, Rose Guerchet, Juliette Girouard, Eliott Laurenceau Gort, Aiko Robert

Animation

Nina Rapin, Margaux Jezequel, Landryne Lemaure, Emmy Machau, Margot Moubeche, Tifaine Peslier, Florentin Trotin

Rédaction

À retrouver dans notre sommaire :)

4

Tribune Mathieu Poirier
Nevermind the bollocks

7

L'Écho Jeanne Claude
Quand le déni brûle la Californie

9

Campus Anaëlle Wittmar
Le festival Sirenes jette l'ancre

10

Trajectoires Louis Bonon
L.U.T.E.R. : nuit de rupture et d'utopie au Grand Cordel

12

Antithèse Angéline Richard
Démanteler la culture du viol

14

Culturons-nous Chloé Le Mat
Daniel Johnston, l'âme à nu dans « Respect »

16

Culturons-nous Titouan
Després **Le festival Travelling au cœur de Stockholm**

19

Page 69 Milan Gérard-Tanguy
Nu fait nu à faire

22

Oratorium Marthe Jehannin
Simone Weil, prophétesse de la crise des partis

24

Sport Amadéo Rays
Jesse Owens et Luz Long : l'amitié qui défia le régime nazi

26

Histoire Lou Catero
« Make disco great again »

28

Illustration @a.cil.ouvert
Rennes sous l'eau

Édito

Le temps est à l'orage et il y a de l'électricité dans l'air : l'inaction fait sans doute plus de mal que la rébellion. La colère gronde. On veut bâillonner la lutte dans l'indécision et détourner de la vérité. Des faits de société sont marginalisés, alors qu'ils sont ancrés dans la culture (p.12). La crise de la pensée, pourtant séculaire (p.23), reste invouable. L'époque pousse aux désobéissances, civiles et intimes, pour s'exprimer et manifester sa liberté par la lutte et la fête (p.10). Mais avec ce numéro, l'Agrafe invite à prendre du recul sur nos passions. Gare à la rupture (p.19) tant recherchée, dangereuse pourtant, quand elle est autodestructrice. Se libérer, bien sûr : mais pour quel lendemain ? Car tout nous dépasse et, rassemblés, nous luttons à notre niveau. Mais contre qui ? Quand l'époque est au mensonge instrumentalisé (p.4), cherchons les vrais responsables. Élargissons notre monde et nos possibilités d'actions : ne les annihilons pas. Il y a tant d'impressions qui

s'expriment et l'expression s'imprime. Nous, l'Agrafe, exhortons à nourrir notre empathie. Écoutons chanter un cœur sur une cassette (p.14), regardons le froid polaire nous interroger (p.16). Recherchons la bonté humaine (p.24) : elle ébranle les certitudes de l'obscurantisme. Les crises forgent autant qu'elles consomment (p.7). Alors entre destruction et déconstruction, il va falloir choisir : réacquiescer des bases solides, ou bien faire table-rase... Mais on ne pourra vraisemblablement pas faire les deux. Tôt ou tard, à tous les niveaux, il faudra bien assumer les conséquences de ses actes.

■ L'agrafe, d'encre et d'idées.

Le festival Travelling au cœur de Stockholm

Comme chaque année, le festival de cinéma rennais Travelling met en lumière une ville de cinéma. Pour sa 36e édition, et après Santiago, Prague et Taipei, **l'équipe de Travelling a choisi de mettre le cap sur Stockholm et de projeter début février des films du cinéma suédois.** Cet événement pour les cinéphiles rennais a été organisé par l'association Clair Obscur en partenariat avec des salles comme le Diapason ou le Tambour.

Si le cinéma suédois peut évoquer dans un premier temps des thrillers et films d'horreur psychologiques comme « Mid-sommar », « Morse », ou « Millénium », Clair Obscur a choisi de proposer pour son festival une plongée plus colorée dans l'univers cinématographique de Stockholm, mettant en lumière l'esthétique nordique, son atmosphère et ses cinéastes emblématiques. Retour sur quelques portraits embléma-

tiques du cinéma suédois.

Roy Andersson et « Une Histoire d'amour suédoise »

Parmi les projections-clés du festival a figuré la cinématographie de Roy Andersson, une figure majeure du cinéma suédois. Né à Göteborg en 1943, il suit des études de cinéma à Stockholm avant de réaliser des publicités d'assurance pour ensuite réaliser son premier long métrage, **« Une histoire d'amour suédoise » en 1970.** Cette comédie dramatique, à la fois tendre et lucide, raconte les premiers émois amoureux entre deux adolescents en marge du monde des adultes, tout en brossant un portrait réaliste de la société suédoise de la fin des années 60. Roy Andersson met en scène des gens ordinaires et

leurs souffrances grâce à la dérision et à la poésie. Que ce soit via les traits de la caricature, le surgissement d'un élément incongru ou d'un événement extraordinaire, la logique du rêve ou encore un simple détail prosaïque venant rappeler la part de trivialité de toute tragédie, **les films d'Andersson décalent juste assez le monde pour en renvoyer un reflet distordu.** Son esthétique, reconnaissable par un naturalisme lumineux mettant souvent en valeur la campagne et les petites villes de Suède, et une attention minutieuse aux détails du quotidien, lui vaut un succès d'estime. Cela lui permet de s'imposer comme un réalisateur emblématique. Ses publicités réalisées dans les années 60 sont un condensé de sa pâte et sont accessibles très facilement sur Youtube pour les curieux-ses.

Mai Zetterling, pionnière du cinéma féministe

Le féminisme et la représentation des minorités ont aussi été des axes majeurs du festival, notamment via les films de Mai Zetterling. En 1965, elle passe d'actrice à réalisatrice avec un long-métrage très remarqué : « Les Amoureux ». Il se déroule dans une clinique en 1915, où trois femmes se retrouvent au moment d'accoucher, et se remémorent les instants marquants de leurs existences. Ce film sera le premier d'une série d'œuvres consacrées prioritairement à l'étude de la condition féminine. Mai Zetterling s'impose dès lors par ses œuvres d'une modernité saisissante et d'une grande liberté de ton. **Centrés sur des personnages**

féminins forts, ses films politiquement engagés dressent un certain état des lieux de la « vieille Europe », encore empreinte de puritanisme.

« Il n'y avait pas vraiment de rôle de femme engagée, faisant face à la vie et sachant se battre. Seuls les hommes avaient des rôles importants et intéressants. C'était devenu impossible pour moi » dit-elle. Mai Zetterling continuera à réaliser des films explicitement engagés jusque dans les années 90.

L'animation de Niki Lindroth von Bahr

Travelling aura également mis en lumière le travail créatif de Niki Lindroth von Bahr, réalisatrice de films d'animation. Elle est venue à Rennes pour les

présenter et dévoiler son nouveau projet, mené avec la société rennais Personne n'est parfait. À travers ses courts métrages réalisés en stop-motion, elle livre une vision du monde teintée d'humour et de mélancolie, à travers des techniques d'animation traditionnelles. **Ses fables contemporaines, à la fois poétiques et engagées, mettent en scène des marionnettes anthropomorphes et interrogent avec acuité notre humanité.** Son court-métrage de 2017, « The Burden », est également disponible sur Youtube.

Expositions photographiques à Rennes

Above and beyond d'Erik Johansson

Si vous n'avez pas pu assister aux séances du festival, des expositions photographiques sont encore d'actualité à Rennes, comme celle d'Erik Johansson. Reconnu pour ses créations surréalistes, il combine des photographies pour donner naissance à des mondes uniques inspirés des décors des plaines suédoises. Il joue avec



les perspectives et la lumière pour créer un univers onirique et poétique, souvent traversé par des touches d'humour ou des détails angoissants.

Erik Johansson réalise dès ses 15 ans des croquis imaginaires en compositions visuelles grâce à l'alliance de la photographie et des techniques de montage :

« contrairement à la photographie traditionnelle, je ne capture pas des moments mais des idées ». Il maîtrise aujourd'hui la retouche numérique pour créer des images qui défient les lois de la physique et plongent le spectateur dans des mondes fantastiques. Ce processus minutieux, pouvant prendre plusieurs mois, permet de générer des lieux et des scènes à la fois réalistes et impossibles. Ses œuvres, remplies de détails, sont à la fois un défi pour l'imaginaire et un émerveillement visuel.

Son exposition est à retrouver au campus de Villejean **jusqu'au 4 juillet, en plein air sur le campus Villejean (bâtiment D et P)**, en accès libre du lundi au dimanche.

Passage, de Solveig Herrström

Solveig Herrström est une photographe franco-suédoise. La Suède, son pays d'origine où

elle passe toutes ses vacances depuis l'enfance, constitue le socle de son imaginaire et de son esthétique. Cette empreinte scandinave, visible à travers la lumière, les paysages, le design ou le cinéma, forme le cœur de ses photographies. **Ses clichés, mettant en valeur une Suède souvent recouverte de neige, oscillent entre la capture instinctive de l'instant et la mise en scène minutieuse de compositions pensées comme des films.**

Ses photographies mêlent différentes époques et brouillent les repères temporels en jouant avec des décors difficiles à situer, donnant au spectateur du fil à retordre pour donner une année ou une décennie aux clichés.

Son exposition est à retrouver aux **Champs Libres jusqu'au 30 mars**.

Tractor Boys, de Martin Bogren

Le photographe suédois Martin Bogren a suivi de jeunes adolescents de la province de Scanie, au sud de la Suède. **Pour tromper l'ennui, ils se retrouvent en périphérie de leurs villages, au volant de leurs EPA Tractors, de vieilles voitures reconverties pour un usage agricole** qu'une loi autorise à conduire dès l'âge de 15 ans. Des règles sont censées limiter la vitesse de ces

véhicules à 30 km par heure. Cependant, les garçons sont habiles et très créatifs lorsqu'il s'agit de trafiquer les engins pour contourner ces restrictions légales, et participer à des courses effrénées. La façon dont Martin Bogren a approché ces phénomènes donne à ce projet une dimension cinématographique.

Tractor Boys est à retrouver jusqu'au 12 avril au Carré d'Art, à Chartres de Bretagne.

■ Titouan Després